



MA PRÉFÉRENCE

Une farce ch'ti

► Remarqué pour ses œuvres radicales et austères, le cinéaste Bruno Dumont signe pour Arte une mini-série comico-policrière à la fois déjantée et attachante.

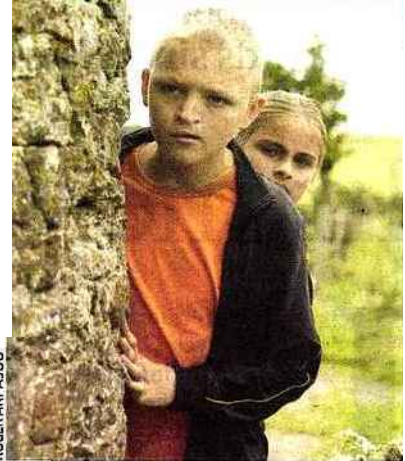
Une vache traverse le ciel, suspendue par un câble à un hélicoptère. Cette vision incongrue est l'une des images poétiques, surréalistes, qui parsèment *P'tit Quinquin* l'ovni en quatre épisodes réalisé par Bruno Dumont. Cette vache, retrouvée morte dans un blockhaus de la côte d'Opale, contient le cadavre dépecé d'une femme sans tête. Meurtre atroce, le premier d'une longue série qui va plonger les habitants du village voisin « au cœur du mal ».

Comment l'animal est-il arrivé dans ce lieu difficile d'accès ? Pourquoi cette mise en scène macabre ? Quelle est l'identité de cette femme ? À voir le regard ahuri des gendarmes chargés de l'enquête - le commandant Van Der Weyden (Bernard Pruvost), sorte de Monsieur Hulot à la démarche vacillante et au visage rongé de tics, et son adjoint

Carpentier (Philippe Jore), un échalias guère plus futé -, on se dit qu'ils ne sont pas près de débusquer le coupable !

C'est la première fois que Bruno Dumont, auteur de sept longs métrages (dont *La Vie de Jésus*, *L'Humanité* et *Camille Claudel 1915*), travaille pour le petit écran. Si son scénario gagne en humour (burlesque et noir, ce cinéaste singulier applique à la série télévisée ses méthodes habituelles : aucune lumière artificielle, des acteurs non professionnels au jeu parfois hésitant, de longs plans sans paroles sur les visages aux traits ravinés ou sur la lande battue par les vents... Des partis pris qui donnent à *P'tit Quinquin* un aspect brut, rustique, rare dans le paysage formaté de la fiction télévisée française.

Même si l'outrance de certaines scènes peut agacer (notamment une messe d'enterrement loufoque), on rit souvent au fil de l'enquête laborieusement menée par le duo de bras cassés. Et on s'attache vite à la bande de garnements qui les espionne. Avec son sourire en coin et sa gouaille, *P'tit Quinquin* (Alane



Alane Delhaye (*P'tit Quinquin*) et Lucy Caron (*la petite Ève*).

Delhaye, une graine d'acteur) est l'archétype du « sale gosse » : rétif à toute forme d'autorité, il injurie ses parents, attrape des rats pour effrayer les filles, collectionne des munitions de la Seconde Guerre mondiale dénichées dans les blockhaus. C'est pourtant dans les moments de tendresse qu'il partage avec la petite Ève (Lucy Caron), gueule d'ange, que se dégage l'émotion la plus forte.

CÉCILE JAURÈS

Jeudis 18 et 25 septembre, à 20 h 50 sur Arte